

Car, évidemment, ces "bons vieux" du Sénat, qui ne représentent rien autre chose que la partisanerie politique, finiront par se croire nos mandataires autorisés, si nous n'y mettons bon ordre.

Ce n'est pas la première fois que ces vénérables idiots donnent des crocs-en-jambe à notre législation provinciale.....

On se souvient de "leur enquête" sur l'affaire de la baie des Chaleurs.

Elle était jolie, cette enquête,—et surtout "impartiale" !

Pourquoi, diable, ces gens-là se permettent-ils de légiférer ?..

Qui leur en donne le droit ?

Où est leur mandat et à qui doivent-ils des comptes ?..

S'ils avaient un tant soit peu de pudeur, ils comprendraient qu'ils ne sont qu'une simple cour de révision et qu'il est outrecuidant de leur part de vouloir "connaître" d'autres faits législatifs que ceux qui leur sont soumis par la Chambre populaire.

Puisqu'il faut des Sénateurs, pour la "montre," ayons des Sénateurs. Hébergeons-les, nourrissons-les, amusons les même, et surtout "payons-les."

Soit.

Mais qu'ils se bornent à sanctionner la législation des Communes ; qu'eux-mêmes n'aient pas le droit de "légiférer."

Le peuple, qui est le maître, ne les a pas chargés de cette besogne, l'ayant confiée à ses députés.

* * *

Nous espérons bien que notre Gouvernement provincial, qui a "autorisé" la "Loterie de la province de Québec", ne s'en laissera pas "imposer" par les valétudinaires irresponsables du Sénat, et qu'il fera respecter ses décisions, au risque même de déplaire aux farouches puritains de notre plus haute Chambre Haute (Duval compris).

Il se doit cela à lui-même, et il le doit au sentiment public de cette Province, qui est favorable à notre "Loterie Nationale."

Chaque fois qu'une des têtes de l'Hydre du fanatisme sectaire se redressera, abattons-la sans faiblesse.

Et nous resterons les maîtres chez nous.

* * *

Il ferait beau voir, en fin de compte, qu'une institution provinciale recevrait son coup de mort, uniquement parce qu'elle est destinée à favoriser l'érection d'un monument à la gloire de la nation qui, la première, conquiert à la civilisation le pays où elle opère.

Que les intolérants du puritanisme se voilent la face en nous maudissant...

Cela ne nous fait ni chaud ni froid.

Nous sommes habitués à ces grimaces de pharisiens.....

Quant à vous, sénateurs à la bourse bien garnie, vous avez pour vous la richesse, c'est-à-dire la réalité.....

Laissez au peuple l'illusion, l'espérance, représentée par cette loterie qui n'appauvrit personne et ouvre à plus d'un déshérité de la fortune la porte dorée derrière laquelle se tient accroupi ce minotaure insaisissable, qui s'appelle la "chance" !

Et vous n'en digérerez que mieux vos truffes et votre champagne !!!

Voulez-vous savoir ce que je ferais si j'étais dans la peau des Syndics de la Loterie provinciale ?

Eh bien, je parerais la "botte" sénatoriale, en faisant un bon saut en arrière.

Puis j'amalgamerais la bonne vieille Loterie du curé Labelle avec un journal, qui se trouve hors des atteintes du puritanisme officiel,—et je reviendrais au combat, l'épée haute, plus ardent que jamais.

Seulement, il faudrait élargir le champ d'opération de ce journal, naturellement : en faire, par exemple, une publication bi-hebdomadaire à "25 centins" le numéro, avec un numéro quadruple à la fin de chaque quinzaine, composé des quatre numéros simples réunis et tarifé à "un dollar."

De cette façon la clientèle de la Loterie ferait la nique au Sénat et, pour le même prix qu'autrefois, obtiendrait ses "bons de tirage", en sus de jolis exemplaires d'un journal intéressant, et même illustré, si possible.

Telle est la botte que je porterais à ce grincheux de Sénat, pour lui apprendre à ne plus sortir de son insignifiance.

VLAN !

—:(O):—

LE ROSSIGNOL.

Réminiscence.

La nature était en fête. Mai apportait au Printemps son contingent de richesses et de parures. Le bois était plein de mystérieux bruissements, d'amoureux cris d'appel, l'air, parfumé de senteurs vivifiantes et douces, enivrait nos âmes de toutes ces délices dont nous avait privés un rigoureux hiver. Les soirées, bien que froides encore, étaient charmantes.

J'habitais une blanche maisonnette d'un humble petit hameau perdu au fond des bois. Assise sur une côte escarpée et nue, notre demeure était en face d'une haute montagne richement boisée au pied de laquelle coulait un ruisseau impétueux en tout temps, mais qui, en cette saison, était un véritable torrent.